

La Personne de Mounier dans la Racine du Tso-dranom-pokonolona Betsileo

The Person of Mounier in the Root of the Tso-dranom-pokonolona Betsileo

RUPHIN Solange Marie,
Professeure Titulaire

Faculté de Droit, d'Economie-Gestion et des Sciences Sociales
Laboratoire ASCHIAL (Anthropologie, Sociologie, Civilisations, Histoire et Identités,
Altérités).
Université de Fianarantsoa, Madagascar

RAKOTONIRINA Jean Raymond,
Maître de Conférences

Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Laboratoire ASCHIAL (Anthropologie, Sociologie, Civilisations, Histoire et Identités,
Altérités).
Université de Fianarantsoa, Madagascar

RAHERINIRINA Jaona Patience,
Maître de Conférences

Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Laboratoire ASCHIAL (Anthropologie, Sociologie, Civilisations, Histoire et Identités,
Altérités).
Université de Fianarantsoa, Madagascar

Date de soumission : 29/09/2024

Date d'acceptation : 15/11/2024

Pour citer cet article :

RUPHIN. S. M. & al. (2024) «La Personne de Mounier dans la Racine du Tso-dranom-pokonolona Betsileo»,
Revue Internationale du chercheur «Volume 5 : Numéro 4» pp : 652-664

Résumé :

Mounier Emmanuel s'aperçoit que le monde moderne a fait un faux pas. Au lieu d'être attentif à la primauté de la personne, il est attentif à la primauté de l'économie. Or Cette dernière conduit la personne à l'aliénation. D'où, Mounier s'insurge contre cette aliénation et propose un nouveau chemin sur lequel la personne se sent épanouie, respectée et souveraine.

Les Betsileo ont la même conception que Mounier sur la personne : (HOULDER, 1960). « Sarobidy ny Aina. (...) Ny Aina, tsy ananan-droa. (...) ary ny Olo ro olo (...) » Le sang est sacré ; il n'y a pas deux vies et la personne est au-dessus de tout. Elle est absolue et le reste est relatif. Ces Betsileo se soucient d'elle. Et ce souci se traduit par la création du Fokonolona dont les membres se respectent, s'entraident dans tous les domaines. Il se traduit également par la valorisation du Tso-drano et de l'entretien relationnel entre les vivants ou entre les vivants et tous ceux qui sont en l'au-delà (les Razana, le Zanahary). L'article a pour objectif de démontrer la sublimation de la personne au sein de la communauté ou du fokonolona tant chez Mounier que chez le groupe ethnique Betsileo.

Mots-clefs : « Mounier Emmanuel ; Betsileo ; Personne ; Primauté ; Tso-dranom-pokonolona »

Abstract

Mounier Emmanuel, who is a European, realizes that the modern world has taken a wrong step. Instead of being attentive to the primacy of the person, it is attentive to the primacy of the economy, egoism, and isolation. The latter leads the person himself to negation. This is why Mounier protests against this alienation and proposes a new path along which the person feels fulfilled, respected, and sovereign.

The Betsileo are not above talking about the person. (HOULDER, 1960). « Sarobidy ny Aina, (...). Ny Aina, tsy ananan-droa. (...) ary ny olo ro olo (...). That means the blood is precious; the life is not two, and man is above all. He is absolute. The others remain relatives. They care about it. And this concern is reflected in the creation of the Fokonolona, whose members respect and help each other in all areas. It is also reflected in the promotion of "tsodrano" and the keeping of relationships between each living person and all those in the afterlife (the Razana, the Zanahary). The objective of this article is to value the person within the community or within the fokonolona.

Keywords : « Mounier Emmanuel ; Betsileo ; Person ; Primacy ; Tso-dranom-pokonolona »

Introduction

Pourquoi nous parlons encore, aujourd'hui, de la personne réitérée par Mounier Emmanuel qui est un penseur déjà disparu longtemps ? La question peut être mal posée mais elle suscite d'une profonde réflexion. D'après le constat, notre siècle actuel est un siècle de recours à la violence inhumaine. Voyons, par exemple l'affaire de l'Ukraine, de la Palestine, du Liban. Et même dans les Pays en voie de développement comme Madagascar, notre Île, il y a toujours des violences sous une autre forme. L'exploitation de l'homme par l'homme, le harcèlement sexuel, le trafic d'organes et la tuerie gagnent du terrain. Chez le groupe ethnique Betsileo qui se trouve dans la partie sud de la haute terre de Madagascar, Région Haute Matsiatra, il y eut plus de 133 maisons brûlées, 2893 bœufs volés et 37 personnes tuées à Ambalavao en 1981. Et actuellement, le viol d'enfants et le kidnapping sont les plus terribles. Tout cela déstabilise la société Betsileo et aggrave l'abjection du sens de la personne. (Rops, 1946). « Le monde devient un monde sans âme ». Ce groupe Betsileo n'a plus d'espoir. (Rakotoson, Avril 2024). « Very fanahy mbola velona ny Malagasy » (Il perd son âme tout en restant vivant). Pourtant, il a créé des écoles et des universités pour former humainement ses générations futures. Une manière de parler dit « Fianarantsoa be lakilasy », en français, il y a beaucoup d'écoles à Fianarantsoa. Les familles y auraient tout sacrifié pour pouvoir subvenir aux frais des études de leurs enfants. « Ny fianarana no voalohan-karena » (Les études sont la premières des richesses). Il vend ses bœufs et ses terres pour que les enfants puissent s'instruire. (Ravelojaona, 1937). « « Maro be ny manam-pahaizana fa vitsy ny manam-pahendrena » (Les cultivés sont nombreux tandis que les sages sont rares). En plus, les patrimoines collectifs hérités des ancêtres sont en voie de disparition. L'avenir paraît sombre. (Myard, 2024). « La chute interminable (...) face aux multiples ruptures ». Les repères disparaissent à grande vitesse. Ces repères disparus constituent la misère qui réclame une rénovation de la pensée, une recompréhensions ou une prise de conscience. Cette prise de conscience n'est autre, pour Mounier, que l'affirmation de la primauté de la personne et, pour les Betsileo, le retour aux sources ou le retour à ce qu'on appelle « Tso-dranom-pokonolona » avec lequel la personne se sent épanouie. Mais qui est Mounier Emmanuel et Qu'est-ce qu'on entend par Tso-dranom-pokonolona chez le groupe ethnique Betsileo ? Et comment comprendre la personne de Mounier dans les valeurs traditionnelles de ce groupe ? Que peut-il y avoir de commun entre les éléments constitutifs de la personne, selon Mounier et selon ce groupe ? Nous allons faire une analyse comparative avec laquelle nous mettons en exergue une conception Betsileo de la personne mounierienne. Est-ce que cette



façon ne réduit-elle pas le sens profond du terme parce que celui qui écrit et celui qui vit ne sont pas des mêmes personnes ayant une seule culture ?

Pour nous aider à répondre aux questions posées ci-dessus, notre réflexion sera, dans la première partie, axée sur l'importance de la pensée de Mounier pour les Betsileo. Dans la deuxième partie, nous nous concentrons sur le sens du Tso-dro et celui du fokonolona. Et dans la dernière partie, nous allons voir si ce Tso-dranom-pokonolona peut devenir une affirmation de la souveraineté de la personne pour le groupe ethnique Betsileo.

1. L'importance de sa pensée pour les Betsile

Nous ne pouvons pas connaître sa pensée sans recourir d'abord à l'histoire de sa vie. Mounier est né le 1^{er} avril 1905 à Grenoble en France. Il était fils d'un couple catholique appelé : Gabriel Mounier et Marguerite Declair. Sa famille a été issue de la bourgeoisie intellectuelle de l'époque. C'est la raison pour laquelle Emmanuel Mounier s'est adonné aux études. Il a approfondi la médecine mais il a franchi des périodes sombres. Ces dernières le conduisent à une crise aiguë de désespoir qui va jusqu'aux goûts du suicide. A vingt ans, il doit changer de direction. Il s'oriente vers la philosophie. Cette orientation à la philosophie constitue une première conversion sous prétexte qu'il veut partager déjà ce qu'il a reçu de Jacques Chevalier pendant trois ans à Grenoble même (1924-1927). Durant ces trois ans, il rencontre Bergson. Et ce dernier a une remarquable influence sur lui étant donné qu'il trouve, grâce à la rencontre avec lui, un meilleur modèle de méthode philosophique et il trouve également le sens de la personne, ses caractères inviolables. Tout cela constitue le fondement de toute son action future. En plus, en 1925, il fait partie des membres de la conférence Saint Vincent de Paul. Il fait également partie d'une petite communauté religieuse qui a mis en exergue la vie de misère. Cela marque sa pensée d'une façon irréversible à la vie auprès des plus démunis. L'année 1926, Mounier a rédigé son mémoire qui s'intitule Le conflit de l'anthropocentrisme et du théocentrisme dans la philosophie de Descartes et qui va être présenté à Grenoble en juin 1927. En 1932, Mounier annonce l'éventuelle publication de Revue Esprit. Et dans cette Revue, il se tient debout pour lutter contre les tyrannies et pour relever le visage de la personne à travers une révolution permanente. D'où, en octobre de la même année, Mounier signe le premier numéro de la Revue qui s'intitule Refaire la renaissance. En 1935, il épouse Paulette Leclercq. Et en 1938, leur première fille est née et s'appelle Françoise. Deux ans après, Mounier est fait prisonnier jusqu'en 1940. Après sa libération, il enseigne à Lyon et organise de nombreuses conférences. Sa Revue réapparaît de nouveau sa Revue. Mais elle ne dure pas longtemps parce

qu'elle est, en 1941, supprimée par la censure en raison des tendances qu'elle manifeste. En 1942, il est arrêté et emprisonné à Lyon, soupçonné d'être l'animateur du groupe « combat ». En 1950, il meurt à l'âge de 45 ans. Sa vie parut courte mais sa trace demeure inoubliable car parler de la personne, selon lui, c'est parler de l'autrui, donner une telle signification à cet autrui même et rehausser sa valeur. Le mot personne se traduit en grec, à la fois, par *prosôpon* qui veut dire « visage en face », autrui en rapport avec le corps tandis que *hypostasis* signifie l'autrui en rapport avec l'âme. Donc la personne n'est autre ici que la combinaison de deux côtés : côté physique et côté métaphysique. (De BELLOY C, 2007). « *La personne divine et la personne humaine* » Pour Mounier, la personne n'existe et ne s'épanouit que vers autrui. Elle ne se connaît non plus que par lui et elle ne se trouve qu'en lui. L'autrui peut être Zanahary (Dieu créateur), Razana (ancêtres), famille vivante ou « communauté » pour Mounier et « Fokonolona » pour les Betsileo. Dans cette communauté ou dans ce fokonolona, chacun peut faire l'expérience de l'amour du prochain et s'ouvrir à la vie supérieure. Il prend conscience de lui-même comme personne par une vie intérieure. Il doit se retirer en lui-même, s'éloigner des distractions négatives et se mettre à l'écoute de soi-même. Il représente également une exigence de discipline de vie à partir des liens entre les personnes constituant ce fokonolona. En ce moment-là, l'expérience de la personne est l'expérience d'un « tu » et non celle de l'individu sous prétexte que la personne est un centre de fécondité ou une force de création et de don envers autrui. Donc, la personne de Mounier est une personne qui s'ouvre toujours aux autres et se met à leur service. Elle est une existence capable de se détacher d'elle-même, de se déposséder, de se décentrer pour devenir plus homme et disponible à autrui.

2. L'importance du Fokonolona et de son Tso-drano

2.1. Le fokonolona

Le terme « Fokonolona » reste crucial pour les Betsileo. Ce terme vient de deux mots : Foko et Olona. Le premier se définit comme, (Beaujard Ph, (1998) . « tribu, caste, famille, groupe, classe » Et le second signifie : une personne, quelqu'un, des gens. Sigrid Aubert, dans son ouvrage sur La déforestation et le système agraire à Madagascar, le traduit comme une ethnie, une tribu et une descendance ou assemblée territoriale. Il prend la forme de tradition orale. Le concept de Fokonolona est, selon le Général Ratsimandrava, un mode de gouvernance reposant sur la transparence et sur la participation de toutes les parties prenantes pour la résolution des problèmes et pour le développement rural, voire la protection des cultures. Il est un outil de régulation sociale. Il est légitime au niveau local et généralement respecté par tout le

monde. (Raharijaona H, 1960). « Le fokonolona devint une communauté villageoise, une véritable institution territoriale, regroupant les habitants d'une même circonscription ». Autrement dit, il est une sorte de mode parental ou une sorte de solidarité entre les Betsileo et assure le bon fonctionnement de la société et l'épanouissement de chacun et de chacune. Il est qualifié comme « iray » (un) par village ou par résidence. Il est sacré car il est, à la fois, associé aux Razana et au Zanahary. Il est séparé de toute créature. Il revêt ce « hasina » (pouvoir) exceptionnel. Mais ce hasina n'interdit pas, cependant, toutes les relations humaines possibles. Les Betsileo croient l'existence du Zanahary qui est à l'origine de toute chose et à qui tout doit retourner en définitif. Ce Zanahary est source de vie et de fécondité. Après avoir créé l'homme et la femme, il les bénit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la » (Gn 1, 28). C'est dans cette formule de bénédiction que se trouvent l'idée de croissance et de progrès. Certains exégètes considèrent que, dans cette formule, on a la justification du mariage et de la fidélité de la procréation bénie par Dieu. Donc, s'il n'y a pas du tso-drano divin (bénédiction divine), il n'y a pas de fokonolona dont l'élaboration s'inscrit dans un esprit de respect de la parole donnée et d'entraide. Elle rentre en vigueur après un rituel traditionnel comprenant de serment collectif, de sacrifice et de consentement de tous : « Le fonkonolona est une cohésion sociale qui crée une parenté entre les individus » (Andriamalala G & Gardner CH, 2010). Ce fokonolona est lié à l'obéissance à un ensemble de règles de vie sociale comme on a déjà dit ci-dessus. En plus, il se manifeste de façon constante dans tous les événements importants qui marquent les différentes étapes de sa vie. Cette façon présente un trait commun particulièrement remarquable. Nous pouvons dire que le fokonolona est une communauté de traditions anciennes où l'entraide, les rites et le tso-drano jouent un rôle essentiel. Ces pratiques ancestrales permettent de créer des moments de communion entre les vivants ou entre les vivants et les Razana. Les Betsileo sont convaincus que les ancêtres continuent d'influencer leur vie quotidienne par ce tso-drano.

2.2. Le tso-drano

Ce concept émane de deux mots : « tso » et « rano ». Le Mot « tso » signifie faly ou aspersion et « rano » veut dire l'eau, purification, vie. Donc tso-drano n'est autre qu'une bénédiction. Pour les Betsileo, « Ny tso-drano, zava-mahery », il est quelque chose de fort et de nécessaire à la vie sur terre et à la vie auprès du Zanahary. Les Ray aman-dReny (Père et Mère) ou les personnes âgées donnent le tso-drano au nom du Zanahary et au nom du Razana qu'ils invoquent. Ils croient que les bonnes actions faites envers les nécessiteux se transforment en

tso-drano sous prétexte que le Zanahary et le Razana prennent la défense de tous. Un proverbe malagasy dit, (Beaujard Ph, 1998). « Ny adala no tsy ambakaina, Zanahary eo ambony loha ». Si on ne trompe pas les sots, c'est parce qu'on craint Dieu. Donc, il ne faut pas faire du mal aux deux pour éviter leur colère et pour recevoir leur tso-drano. Ce dernier est accompagné de discours cérémonial et d'une offrande quelconque dont l'objectif n'est autre que la santé ou le bonheur. Il est efficace pour la pensée religieuse traditionnelle betsileo. Les Razana assurent le rôle d'intermédiaires entre Zanahary et le fokonolona. Ils veillent sur lui et le protègent durant sa vie. Ils sont proche du Zanahary. Puisqu'ils sont en relation avec le Zanahary, donc leur tso-drano n'est autre que celui du Zanahary même. Et ce Zanahary est le créateur de tout ce qui existe. Il est le Maître absolu du temps et l'unique vraie source de vie. Il est le soleil qui répand la vie sur la terre. En quelques mots, le tso-drano garantit la vie longue de la génération future et il devient un facteur d'épanouissement du fokonolona. D'où la valeur du tso-dranom-pokonolona.

3. Le tso-dranom-pokonolona, une affirmation de la primauté de la personne

3.1. Le tso-drano au Fahafatesana

Parler du fahafatesana c'est parler du Razana. Le mot « razana » vient du mot indonésien *rajan* qui veut dire « loharano nipoirana » c'est-à-dire, origine, source, ancêtre. Chez les Betsileo, le préfixe « Ra » désigne le respect de la personne, de son essence et de sa potentialité humaine. Donc les Razana, qui se trouvent au-delà de notre monde terrestre, méritent d'être respectés. Ils donnent leur tso-drano à leur descendance. Les Malayo-polynésiens le considèrent principalement comme l'œuvre de la procréation, de la fécondité qui est transmise aux vivants. C'est le rite de passage effectué par le fokonolona et adressé au Zanahary. Ce fokonolona souhaite, par ce rite, que son tso-drano parvienne dans l'univers céleste et que les Razana deviennent divinisés. Ces Razana à qui nous rendons des cultes, sont déjà de transmetteurs de la vie. C'est pour cette raison que (Razafisalama, 1994). « Ny Razana dia loharanon'aina », c'est-à-dire les Ancêtres sont source de vie. Et cette vie pousse le fokonolona à accomplir ses devoirs envers ses Razana. S'il ne les honore pas, il perdra leur protection. Et cette protection reste une condition sine qua non afin de mener une vie meilleure. Comme tout être humain en général, le fokonolona betsileo a peur de la mort car il y a une coupure ou une séparation de vie terrestre. Même si nous ne savons vraiment pas quel genre de vie est réservé à tous ceux qui sont morts et vont dans l'au-delà, nous glorifions toujours cette mort. Elle assure la continuité entre la vie sur la terre et celle dans le ciel. Les Betsileo croient qu'ils ne peuvent pas passer

dans l'autre vie sans passer par elle. Dans les différentes prières de la religion traditionnelle betsileo, les officiants traditionnels font référence aux Razana, tout en mettant au premier plan Zanahary, le Dieu Créateur qui a son fils Jésus Christ ressuscité. (Margelidon, 2011) « Le Christ est ressuscité des morts et le Christ ne meurt plus ». Il a été crucifié et il a été ressuscité par Dieu. Donc, l'espérance en la résurrection dépend et repose sur la résurrection du Christ. La mort c'est le passage d'une vie à l'autre. Quand on dit en malagasy (Gourgues, 2011) « fandalovana ihany ny eto an-tany » (la vie sur la terre est passagère). Elle est complétée par celle dans l'au-delà. Alors, il y a une complémentarité entre les deux vies. Le fokonolona betsileo éprouve un grand respect envers les défunts. C'est pour cela qu'il les appelle « Razana ». Dans la plupart des cas, les morts ne deviennent pas tout de suite de Razana. Il y a des rites spéciaux que le fokonolona doit célébrer pour ancestraliser le trépassé. Les Betsileo croient que les morts dans l'au-delà nous voient parce qu'ils ne sont plus limités ni par l'espace ni par le temps grâce au rite de passage comme l'égorgement de bœuf. Ce bœuf qu'on met par terre se tourner vers l'est, symbole de la vie et de la lumière. Il ne doit pas avoir de handicap physique. Cela traduit le sens de la mort. Elle n'est que la fin de la vie terrestre et non de toute la vie. Elle nous fait penser aux Israélites qui disent que la mort n'est pas un anéantissement absolu. Dans la pensée traditionnelle betsileo, il y a deux sortes de mort : la mort naturelle et la mort non naturelle.

3.1.1. La mort naturelle

C'est ce que nous appelons « mandeha mody » ou bien « rentrer chez soi ». Cette catégorie est réservée aux personnes âgées. Quand la mort leur survient, elle est considérée comme naturelle et normale. Ces personnes vont seulement rejoindre l'autre vie dans l'au-delà. Dans ce cas, la mort ne surprend personne. Elles recommencent une nouvelle vie auprès de leurs parents déjà au ciel. Pour celles qui sont annihilées par telle ou telle maladie, le fokonolona se dit (Rabedimy, 1979). « Aleo izy maty toy izay mijaly », il vaut mieux pour lui mourir que de souffrir. Dans cette condition, la mort paraît un remède. A travers cette mentalité, la vraie destination finale de l'homme c'est l'au- delà dans lequel il rencontrera ses Razana et son Zanahary. Et cette rencontre est la finalité du tso-drano et de la mort naturelle.

3.1.2. La mort non naturelle

Cette catégorie concerne, cette fois, les gens qui courent un grand risque dans ce qu'ils font. Nous disons souvent « mitady faty » (rechercher la mort). Dans la plupart des cas de ces aventures, la mort survient en jeune âge, par exemple si les parents ont refusé le mariage avec

un homme jugé indésirable, la jeune fille va se suicider ou s'il y a une mort causée par un « mosavy » ou un ensorcellement. Le terme « mosavy »¹ semble venir de l'Arabe *mesavi* qui signifie mauvaise action de sorcellerie ou mauvaise action par nourriture empoisonnée ou par esprit maléfique. La mort, survenue d'une manière brutale et violente, provoque un choc. Elle ne relève pas de la responsabilité du Zanahary. Mais nous respectons toujours le défunt. Ce respect se traduit par le sacrifice de bœuf et par les veillées funèbres durant lesquelles le fokonolona a fait des chants funéraires comme les différents zafindraony (prières traditionnelles sans musique). Les obsèques se font dans l'après-midi. Et après, nous préparons le corps sans vie et nous le faisons tourner trois fois autour de la maison avant de l'enterrer au tombeau de famille. Le lendemain, nous faisons le fanosorana c'est-à-dire un rite funéraire traditionnel marquant sa séparation et son passage. Il n'est pas seulement un acte de passage mais aussi un moyen de communication avec le monde spirituel ou un moyen de maintien de l'équilibre entre les vivants et les morts. L'objectif est de parvenir à coté de son Zanahary et de ses Razana. Donc, ce rite est profondément enraciné dans la culture betsileo. Le Razana a, à travers le tso-drano, besoin du fokonolona et le fokonolona en a besoin pour le protéger.

3.2. Tso-drano au Famadihana

Le famadihana² est l'un des rites les plus emblématiques. Il se définit comme un culte de réancestralisation des morts. A cette occasion, le fokonolona exhume les corps de leurs Razana, les enveloppent dans de nouveaux linceuls et les remettent dans leurs tombes. Cette cérémonie, accompagnée de chants et de danses, renforce les liens familiaux et honore les ancêtres. Cette cérémonie permet, pour les Betsileo, de renouveler leur engagement envers les traditions et d'assurer la transmission culturelle entre les générations futures. D'où le fokonolona vénère les ancêtres. (Diarra P, 2021) « Les exigences des liens du sang, en particulier le devoir de les rendre vivants, demeurent jusque dans l'au-delà ; la mort ne les anéantit pas ». Aux yeux du Betsileo, le famadihana est toujours de type de transfert des morts ou de famonosan-damba (réenveloppement, réembellissement) dont le but est d'accéder au rang de Razana à part entière

¹ Le « mosavy » est un sujet à la fois délicat, complexe et effrayant. Il y a deux sortes de gens qui pratiquent le « mosavy ». D'abord, les gens qui arrivent à prédire l'avenir, tels les voyants, devins et enfin les gens qui ont fait les différentes sortes de sortilèges, généralement de sexe féminin, elles sortent, soi-disant, la nuit, toutes nues, ointes d'huile, les cheveux ébouriffés. Elles terrifient tout le monde.

² Le terme Famadihana veut dire retournement, mais le terme français qui traduit le plus juste l'idée de cette pratique est l'exhumation. De lointaine origine austronésienne, l'exhumation est pratiquée essentiellement chez les Merina et chez les Betsileo des Hautes Terres de la Grande Île. Chez ces deux ethnies, le Famadihana constitue les secondes funérailles pour les morts qui le reçoivent la première fois. Dans ce cas, il marque la fin du deuil et constitue à la fois le gage de l'accès du défunt à l'ancestralité, et la certitude que le défunt bénéficiaire ne viendra pas perturber les vivants.

pour l'aider à mieux vivre sur la terre. Son culte est un instrument verbal de provocation des forces et de protection pour le fokonolona. Dans ce culte, le Razana n'est pas confondu avec Dieu ou le Zanahary. Il n'est pas divinisé mais il est qualifié comme de divinité secondaire. Alors, il est encore un être dépendant, soumis et serviteur de la Divinité supérieure. L'ancestralisation est une sorte de projection, d'image que fait le fokonolona. Car, pour saisir ce Zanahary, ce fokonolona a besoin de le représenter à son image. D'où tantôt le Zanahary prend la forme humaine, tantôt l'homme se fait Zanahary. Pour les Betsileo, la plupart de cultes des Razana se tiennent, soit au village, soit au tombeau, lieu où reposent les destinataires des rites. Ils renforcent le lien familial entre les vivants et entre les vivants avec ceux qui sont déjà en l'au-delà. « Zay mitambatra vato, zay misaraka fasika »³, ce qui veut dire, ceux qui s'unissent sont durs comme la pierre, ceux qui se séparent sont comme du sable. L'idée de ce proverbe est que l'union fait la force. C'est le sens de la communion. Cette communion s'est basée sur le lien qui lie les membres du fokonolona. Elle symbolise la communion sociale terrestre et la communion sociale céleste. C'est pour cela que la présence du fokonolona semble précieuse. Elle justifie l'ouverture de chacun et de chacune. Lors de l'exhumation, le passé et le présent se rejoignent pour créer un lien indéfectible avec leurs racines ancestrales. Les cérémonies rituelles incluent souvent des sacrifices d'animal, principalement de « omby » ou de zébu, symbole de prospérité et de respect comme nous avons déjà dit à l'avance. Les Razana s'occupent du fokonolona grâce à ce sacrifice victimaire et celui-ci s'occupe des Razana aussi. Bref : La mort ne coupe pas la continuité de lien familial, ni celle du lien d'affinité et encore moins celle du lien scellé par le fokonolona. Les différents rites du culte expriment ce phénomène de continuité de relation.

3.3. Tso-drano au Fanambadiana

Le fanambadiana est qualifié comme l'union d'un homme et d'une femme appelée une famille ou un foyer. Une fois que toutes décisions des familles des deux côtés sont confirmées, le mariage sera possible. Il engage l'action du couple dans un univers sensé. Il contribue à la construction d'une norme sociale. C'est-à-dire, la cohabitation entre homme et femme fait partie de la structure sociale. Il préfigure la relation de famille et du fokonolona. (O'Leary J, 2010). « L'idéal traditionnel de la monogamie, encore tellement glorifié dans notre culture, reste la forme essentielle du mariage ». Selon ce théologien, le mariage n'est possible qu'entre

³ Ohabolana malagasy « Izay mitambatra vato, izay misaraka fasika ». Ce proverbe malagasy exprime la sagesse, solidarité des ancêtres malagasy.



une femme et un homme qui s'aiment réciproquement. Il est l'union de deux amoureux entourés de fokonolona de deux parties. Le choix du jour du mariage se fait par convention entre les deux entités familiales. Le plus souvent, c'est le Lundi, Vendredi et Samedi, parfois indiqué par un astrologue.⁴ (Gn, 2,24). « L'homme quitte son père et sa mère. Il s'attache à sa femme et les deux deviennent une seule chair ». Dieu Créateur reconnaît que l'homme ne peut pas s'épanouir qu'envers l'autrui. Il a besoin de lui. Ce passage est considéré comme le fondement du fanambadiana dans lequel le tso-drano joue un rôle important. Ce tso-drano, qui est une cérémonie rituelle, une bénédiction, est une condition sine qua non de la validité du mariage traditionnel, ou mariage civil ou mariage chrétien. Il vise la pérennisation de la vie du couple, sa santé, sa prospérité et son bonheur. Le tso-drano est primordial parce que la fille va quitter la maison de ses parents pour se marier et s'occuper de son propre foyer conjugal. Son départ ne cause aucune tristesse. Le tso-drano prononcé va être terminé par la parole : "Soa ho tsara, Andrian-Tompo, Andriananahary⁵" ! (Dieu-le- Créateur vous êtes mon Seigneur, que tout se passe bien). Parfois le tso-drano se fait, à tour de rôle, par le Notable, le père, la mère de la jeune fille. Nous le réalisons avec l'eau, l'argent et autres éléments indispensables pour donner des soutiens, d'encouragement et d'approbation à la procréation. L'arrivée du premier enfant est l'événement qui, traditionnellement, scellait de façon durable les unions. C'est pourquoi, la cérémonie coutumière était généralement célébrée après la naissance du premier enfant pour éviter le mariage sans enfant. La présence du fokonolona est nécessaire car ce fokonolona demande, aux deux parties, leur entente, quant à la nature, et, au montant d'argent ou le bétail à payer par l'homme, à la famille de la femme. Il donne aussi du tso-drano aux nouveaux conjoints durant le repas ensemble qui est le symbole de communion à une même vie. Cela fortifie la relation au sein du fokonolona et la cohésion du groupe ethnique betsileo. La boisson alcoolique comme le toaka gasy (alcool typiquement malagasy) montre le partage et la participation à la vie communautaire. Aux yeux des Betsileo, il y a des repas qui sont sacrés car ils nous font entrer en communion avec Dieu, source de vie et la vie même. Avant de boire ce toaka gasy, nous en versons une petite goutte pour les Razana. Boire ce toaka versé en partie aux Razana montre la communion avec eux puisque nous buvons la même boisson. Le toaka gasy est qualifié comme le symbole du sacré ou instrument de relation. Il est l'un des éléments entretenant la relation entre les membres du fokonolona. Le don que fait ce Fokonolona la

⁴ La consultation de l'astrologue ou du maître du sikidy (spécialiste en art divinatoire) est parfois indispensable pour fixer le bon jour ou le jour favorable

⁵ Une sorte de bénédiction malagasy pour garantir la santé, la protection et la prospérité de la famille. Parfois, cette bénédiction est accompagnée du rite ou de sacrifice de bœuf en bonne santé.

justifie même si ce n'est pas une grande chose. Une manière de parler Betsileo dit « aza ny hakeliny no jerena fa ny fo manolotra azy ». Ce n'est pas la chose donnée qui compte mais c'est le cœur qui l'offre ou bien le tso-drano que nous vous donnons. Bref, le mariage c'est l'amour de vivre ensemble comme le fokonolona tout en tenant compte de la différence.

Conclusion

Nous pouvons dire que Mounier est une personne qui se soucie de la personne même. Combien de fois il se tient debout, par ses ouvrages ou par ses conférences, pour défendre la souveraineté de la personne et son épanouissement au monde. Les Betsileo aussi prônent, d'une autre forme, la notion de la personne et sa souveraineté. Il constitue le fokonolona dans lequel la cohésion, le respect, l'entraide et le tso-drano jouent un rôle primordial. Une manière de parler dit : « Zava-mahery ny tso-drano », la bénédiction est vitale et une chanson typiquement betsileo parle : « Ny omby dia hena, ny vola taratsy fa ny olo ro olo », le zébu est une viande, l'argent est une lettre et la personne est une personne. Elle est une finalité, un objet de vie de communion entre les vivants du village avec les Razana dans l'au-delà et avec le Zanahary. Cette vie de communion est inséparable à la vie du tso-drano du Zanahary, du Razana et du fokonolona. Les deux garantissent non seulement l'épanouissement de la personne mais aussi son salut terrestre et son salut céleste.

Mais les Betsileo ont oublié que une manière de parler disait aussi : « Havana maro, nefa be tsy an-draofana » (Ces parentés semblent inutiles). « Raha maty aho, matesa Rahavana, raha maty Rahavana, matesa ny omby ao am-bala » (Si je dois mourir que l'un de mes havana⁶ meure d'abord mais, si l'un des havana doit mourir, que les bœufs dans le parc meurent avant). Donc, en ce monde, rien n'est parfait. Toute chose est vouée à l'incertitude. Est-ce que nous pouvons sublimer la personne sans passer à l'individu jugé isolé ? Dans le cadre d'une recherche pluridisciplinaire, nous pouvons approfondir cette question et cette pensée de Mounier ou celle du groupe ethnique Betsileo.

⁶ Havana signifie parent, ami, allié. C'est le nœud autour duquel s'articule la vie en communauté. Il désigne ceux qui ont la volonté de rester solidaires en toutes circonstances et de se prêter aide, assistance, qu'ils soient unis par le sang ou nom.

Références

1. Andriamalala G. & Charly J.G. (2010) « *L'utilisation du Dina comme outil de gouvernance des ressources naturelles : leçons tirées de Velondriake, sud-ouest Madagascar* », dans Tropical Conservation Science, Volume 3, Numéro 4
2. Beaujard Ph (1998). *Dictionnaire malgache-français*, éd. L'Harmattan, Paris.
3. DIARRA P. (2021). *Gratuité fraternelle au cœur du dialogue. Rencontres entre chrétiens et adeptes des religions des ancêtres*, éd. Karthala
4. De BELLOY C. (2007), « *Personne divine, personne humaine selon Thomas d'Acquin : irréductible analogie* ». Revue. Les études philosophiques, Volume 2, Numéro 81
5. GOURGUES (2011). *Je le ressusciterai au dernier jour. La singularité de l'espérance chrétienne*, éd. Paris.
6. HOULDER M. (1960), *Ohabolana ou Proverbes Malgaches*, éd. Trano Printy FLM
7. Kapelaony Toliary, (2017). *Tononkira, Fandalovana*.
8. MARGELIDON. Ph (2011). *Les fins dernières. De la résurrection du Christ à la résurrection des morts*, éd. Perpignan.
9. Mounier E (1936). « *Manifeste au service du personnalisme* ». Revue Esprit, éd. Montaigne, Volume 1.
10. MYARD J. (2024). *Bye Bye. Démocratie. Le brûlot de l'année*, éd. Lafont presse
11. RABEDIMY J. F. (1979). *Essai sur l'idéologie de mort à Madagascar*, in Jean GUIART, éd. Paris.
12. Rakotoson D. (2024), *Very Fanahy*. Gazety. Tia Tanindrazana. Volume 7, Numéro 4581
13. Ravelojaona. (1937). *Firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy*, éd, Antananarovo.
14. Razafisalama A. (1994). *Aspects culturels du développement*, éd. Ambozontanhy, 1994
15. Rops D (1932), *Le monde sans âme*, éd. Plon, (couverture)
16. O'Leary J. (2010). « *La théologie catholique face au mariage homosexuel* ». Revue. Les Cités, Volume 4, Numéro 44.